



# De Proust à Stephen King, sur la piste des animaux

PHOTO BY ALEXAS.FOTOS FROM PEXELS

Avec Giono, Jean-Pierre Otte, Marie Darrieussecq ou Patrick Chamoiseau, Joseph Kessel ("Le Lion") est de ceux qui ont été le plus loin dans l'appréhension de la réalité animale.

**Littérature** Les Midis de la poésie reçoivent Anne Simon, chercheuse en zoopoétique.

Entretien Geneviève Simon

Pour comprendre l'attrait d'Anne Simon pour le monde animal, il faut remonter le cours de sa vie. "Je les ai aimés dès l'enfance, et cette tendresse ne m'a pas quittée", explique la chercheuse en zoopoétique. "Puis il y a eu de l'attachement et de l'attirance pour ce qu'ils représentaient – de proche, de beau, d'étrange." Ensuite, contre toute attente, c'est Proust, à qui elle a consacré sa thèse et quatre ouvrages, qui nourrit son intérêt. "On voit en Proust l'auteur par excellence de l'introspection, de l'exploration de l'âme humaine, mais aussi l'écrivain sociologue qui diagnostique la manière dont la grande bourgeoisie va pénétrer le monde de l'aristocratie, alors que, pour ma thèse, je l'ai abordé par la question du sensible et des émotions. Je me suis alors rendu compte qu'il y avait chez lui d'autres corps que ceux du narrateur et des personnages: des corps d'animaux. Dans les années 1990, quand on cherchait des ani-

maux en littérature, on pensait soit aux grands monstres mythiques (à la pieuvre de Victor Hugo, au calmar géant de Jules Verne), soit aux animaux domestiques (le chat de Baudelaire), soit aux grands carnivores (le lion de Kessel), et on oubliait les petites bêtes. Or chez Proust, il y a beaucoup de petites bêtes: des têtards, des salamandres, des protozoaires, des larves..."

**Le graal des écrivains**

Chemin faisant, Anne Simon entre au CNRS en 2001 pour œuvrer sur un projet portant sur le corps (elle a entre-temps publié *À leur corps défendant. Les femmes à l'heure du nouvel ordre moral*, coécrit avec Christine Détrez) et l'animalité en littérature. "À l'époque, on ne parlait pas encore de zoopoétique", se souvient-elle. "J'ai très vite travaillé sur Jean Giono, un auteur qui me fascinait, chez qui on trouve des hybrides, une sauvagerie incroyable, des scènes de dévoration, le tout avec une grande attention à la sexualité animale." Très vite, elle s'intéresse à ce qui constitue l'essence de la littérature: la quête. Et constate que, "pour beaucoup d'écrivains, le graal, c'est un animal. Depuis Moby Dick d'Herman Melville, mais aussi dans les romans policiers, à suspense, d'horreur. Je suis une inconnu-

tionnelle de Stephen King, chez qui les animaux sont souvent liés à l'horreur, car ils renvoient vers ce qui est archaïque, inconscient, aux pulsions. Dans beaucoup de ses romans, les villes, qui sont chez lui des personnages à part entière, sont maudites ou hantées. Or il le dit lui-même: la hante est un mot ancien qui signifie l'endroit où les animaux se nourrissent. Donc une ville hantée n'est pas seulement peuplée de fantômes, c'est aussi un lieu où les animaux viennent manger et, chez lui, parfois de petits humains."

Celle qui a initié le programme Animots, qui regroupe des chercheurs en lettres de différents pays, définit le terme zoopoétique par son étymologie grecque. "Zoo, c'est l'être vivant ou l'être animé, ce qui est très intéressant car sont sous-entendus les notions de souffle, de respiration et de mouvement – ce qui définit pour beaucoup les humains et les animaux. Quant à poiein, c'est la question du faire. Zoopoétique peut donc avoir deux sens: la littérature sur les êtres animés, ou le fait que les animaux écrivent à même le monde le texte de leur vie. L'hirondelle qui fait des arabesques dans le ciel, l'escargot qui laisse des traces sur une terrasse, les abeilles qui dansent devant d'autres abeilles, des empreintes de cerf ou de petites crottes

de lapin, c'est la vie animale qui s'exprime. C'est pour cela que je dis que les humains ont appris à lire avec les bêtes, qui leur ont transmis des histoires, pour manger, pour survivre. Les bêtes sont liées à notre imaginaire et à notre écriture depuis longtemps."

**Allégorie ou pas**

En études de lettres, on a longtemps distingué les contes, les fables et les mythes, dans lesquels les animaux sont fabuleux, des autres textes où ils sont considérés pour ce qu'ils sont. "Jusqu'il y a peu, on a eu tendance à considérer la présence d'un animal de façon allégorique. Or on peut lire *La Métamorphose de Kafka sans en passer par là, et cela devient très intéressant: que fait-on avec cette bête dans cette maison? Le langage littéraire, qui est la plus riche façon d'exprimer le monde, est capable de rendre compte d'autres espèces." Mais cela ne nécessite-t-il pas un niveau supérieur – d'empathie, d'imagination, de capacité à saisir ou à suivre chez les écrivains qui sont capables de rendre compte du champ animal? "Certains humains l'ont plus que d'autres, et les artistes en font partie, ce sont les sorciers de notre contemporanéité. Souvent, les écrivains ne font qu'un pas de côté vers une autre espèce.*